

SAISON
FRANCE
ROUMANIE
2017

13 AVRIL
28 JUILLET

MARIE
DE REINE &
ARTISTE
ROUMANIE
PALAIS DU TAU - REIMS

EXPOSITION

MARIE DE ROUMANIE REINE ET ARTISTE



Emmanuel DORFFER — Mélanie LEMOINE

CENTRE DES
MONUMENTS NATIONAUX

DOSSIER PEDAGOGIQUE

EXPOSITION « MARIE DE ROUMANIE REINE ET ARTISTE »

Palais du Tau – Reims (13 avril au 28 juillet 2019)

Dans le cadre de la saison France-Roumanie 2019, de la présidence roumaine du Conseil de l'Union européenne et de la fin de la Première Guerre mondiale, le palais du Tau à Reims accueille l'exposition temporaire "Marie de Roumanie, reine et artiste" au sein même du parcours de visite.

À partir de l'évocation de la personnalité de Marie de Roumanie (1875 - 1938), épouse de Ferdinand Ier, roi de Roumanie de 1914 à 1927, sont présentés des trésors choisis parmi des regalia, couronnes, manteaux de sacre, bijoux, pièces d'orfèvrerie, vêtements d'apparat, manuscrits prêtés par le musée d'histoire de la Roumanie à Bucarest ainsi que des ensembles mobiliers dessinés par la Reine pour le palais Cotroceni de Bucarest et le château Pelisor de Sinaia.

Née en 1875 en Grande-Bretagne, la Reine Marie de Roumanie est petite-fille de la reine Victoria par son père et de l'empereur Alexandre II de Russie par sa mère. Installée en Roumanie à partir de 1893 à la suite de son mariage avec son prince héritier Ferdinand de Hohenzollern, la princesse, artiste et designer elle-même, s'attache à promouvoir le style Art nouveau dans son pays d'adoption. Elle peint, fait de la photographie, crée des enluminures, exécute des dessins préparatoires pour des pièces de mobilier. Reine à partir de 1914, elle joue un rôle politique actif auprès du roi Ferdinand, soutient la population civile pendant la guerre et se révèle une ambassadrice et négociatrice respectée servant les intérêts de son pays. Il y a 100 ans, elle visitait les ruines de la cathédrale de Reims...

Toutes les œuvres ou supports soulignées peuvent être exploités avec les élèves et permettent d'effectuer un parcours pour l'enseignant.

Les parallèles peuvent se tisser entre l'exposition et la thématique du sacre du roi de France et la technique de l'orfèvrerie.

Etape n°1 : ANTICHAMBRE

De Marie d'Edimbourg à Marie de Roumanie : la jeunesse de Marie de Roumanie - princesse britannique d'Edimbourg - et les premières années de son mariage



• Portrait de Marie de Roumanie peint par Philip de Laszlo en 1924

Marie est née le 29 octobre 1875 à Eastwell (ville du Royaume-Uni). Ce portrait date de la fin de la vie de la souveraine : elle a 49 ans. Il a été réalisé en 1924 par un peintre britannique d'origine hongroise, au cours d'un voyage en Grande-Bretagne. Le roi George V, cousin germain de Marie de Roumanie, organise la visite de l'atelier de ce peintre. Elle écrit dans son journal qu'elle est séduite par le travail de cet artiste et notamment ses portraits. L'artiste lui propose un croquis qu'elle s'empresse d'accepter. Elle retourne quelques jours plus tard dans son atelier pour la réalisation de la peinture.

Cette peinture à l'huile représente la reine vêtue de manière traditionnelle vêtue d'une tunique à manches longues et d'un voile qui cache ses cheveux aux influences slaves et byzantines. Elle porte une tiare de type kokoshnik (chapeau cylindrique rigide recouvrant complètement les cheveux) en référence aux coiffures traditionnelles féminines russes.

Sa tiare ornée de saphirs et diamants fait écho au collier Cartier et à son sublime saphir offert par son époux Ferdinand à l'occasion de leur couronnement en 1922. Ce bijou évoque les « années folles » : les années de la décennie 1920 consécutive de la Première Guerre mondiale où l'image de la femme se libère. En effet, les robes sont plus légères et plus courtes tout comme les cheveux souvent coupés

au carré et coiffés d'un chapeau en feutrine. Même si le portrait est exécuté en 1924, Marie ne sacrifie pas à la mode de son époque.

« Je ne veux rien de moderne qu'une autre reine pourrait avoir. Laissez-moi être tout à fait médiévale.»
Marie de Roumanie

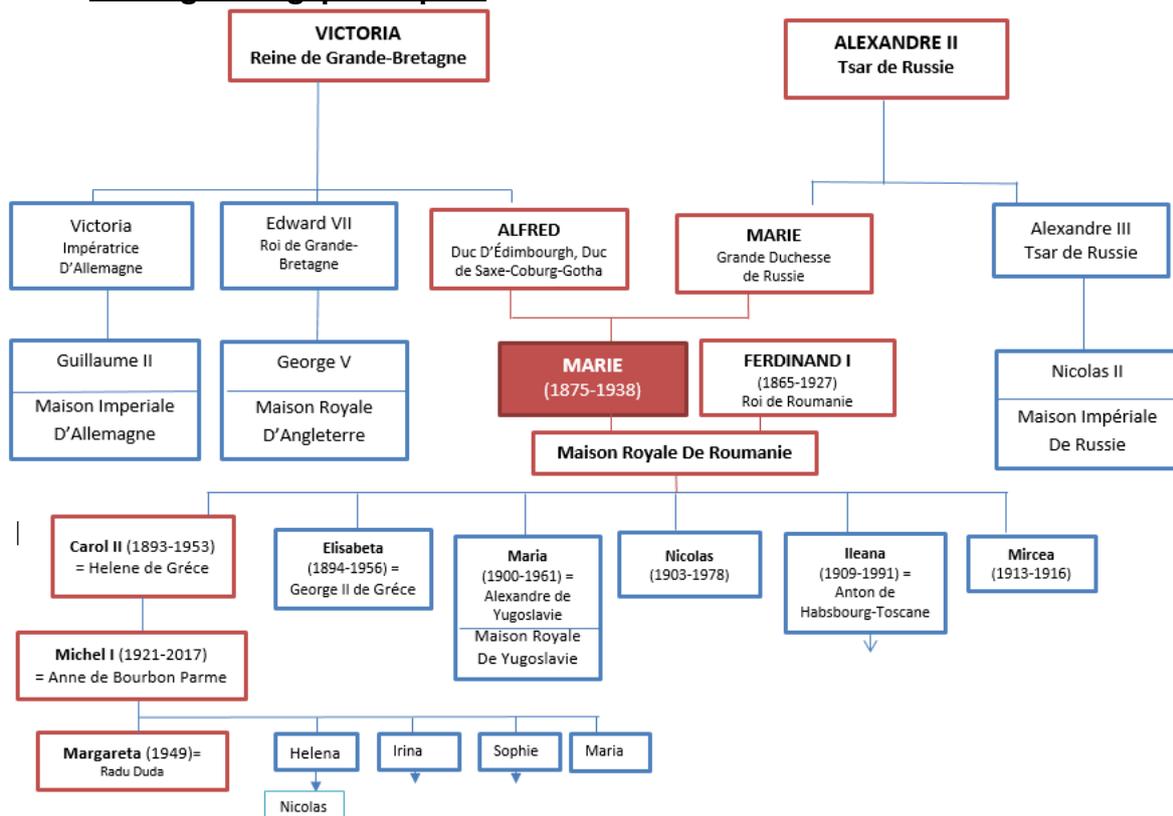
Ce portrait fut décliné en plusieurs versions par différents artistes afin de permettre la diffusion de l'image officielle de la souveraine : une femme conservatrice et influencée par les arts traditionnels de son pays d'adoption, la Roumanie, et son pays d'origine.

- Faire rechercher par les élèves les éléments traditionnels du portrait (tenue vestimentaire et tiare) et les éléments plus contemporains (Années folles : bijoux)
- Montrer le saphir ornant le revers du talisman dit de Charlemagne, reliquaire portatif du IXe siècle dans le trésor.

Focus : l'histoire mouvementée de la tiare.

Bijou réalisé par la maison Cartier, cette tiare fut commandée par une tante de Marie de Roumanie, Maria Pavlovna, Grande-Duchesse de Russie, épouse de l'un des fils d'Alexandre II, tsar de Russie. A la suite des mouvements révolutionnaires de 1917, Maria Pavlovna doit partir en exil sans ses bijoux qu'elle ne retrouvera que quelques années plus tard. En 1920, à sa mort, elle les offre à sa nièce. Marie de Roumanie transforme alors la tiare qu'elle portait régulièrement rappelant ainsi ses origines russes. En 1931, elle l'offre en cadeau de mariage à sa fille cadette, la princesse Ileana.

• **Arbre généalogique simplifié**



Par son père, Alfred de Grande-Bretagne et d'Irlande, prince de Saxe-Cobourg-Gotha, duc d'Edimbourg, Marie Alexandra Victoria est petite-fille de la Reine Victoria (1837-1901). Par sa mère Maria Alexandrovna de Russie, elle est la petite-fille de l'empereur Alexandre II de Russie (1855-1881). Elle grandit entre le Royaume-Uni et l'île de Malte car son père y exerce des fonctions militaires au sein de la Royal Navy. Elle parle plusieurs langues. Elle est anglicane (= protestante rattachée à l'Eglise officielle d'Angleterre dont le souverain britannique est le chef).



- **Photographie de Marie et de son fiancé le prince Ferdinand de Hohenzollern-Sigmaringen en 1892**

Princesse britannique, Marie d'Edimbourg doit servir les intérêts de sa famille en acceptant un mariage arrangé. Ses parents lui présentent plusieurs prétendants afin qu'elle fasse connaissance. Sous l'influence de sa mère, qui s'appelait elle-même Marie, elle choisit le prince Ferdinand de Hohenzollern-Sigmaringen, héritier du trône de Roumanie. Cette union, célébrée le 10 janvier 1893, déçoit sa grand-mère paternelle, la Reine Victoria, et son père Alfred. Ils envisageaient en effet de marier Marie à son cousin germain le prince George, futur George V, roi d'Angleterre, qui était follement amoureux d'elle mais Marie n'était pas du tout intéressée par lui. En outre, sa mère, fille unique du tsar, tenant en haute estime ses origines, ne souhaitait pas que sa fille épouse un membre de sa famille, qu'elle ne jugeait sans doute pas assez honorable.

Focus : l'accession au trône de Roumanie de Ferdinand

Ferdinand de Hohenzollern-Sigmaringen naît

le 24 août 1865 à Sigmaringen. Il est le fils de Léopold (1835-1905), prince de Hohenzollern-Sigmaringen, et d'Antonia de Portugal (1845-1913). Il a donc des origines allemande et portugaise.

Il est le neveu de Carol I^{er}, roi de Roumanie de 1866 jusqu'au 10 octobre 1914. Avant d'être souverain, Carol était un officier dans l'armée prussienne lors de la guerre des duchés contre le Danemark en 1864. Puis, avec l'accord tacite de son cousin l'empereur français Napoléon III, il se voit proposer la couronne de Roumanie après la destitution du prince régnant, Alexandre Ion Cuza en 1866. Quand la Roumanie accède à l'indépendance complète vis-à-vis de l'Empire ottoman (entérinée par le traité de San Stefano et le congrès de Berlin) en 1881, Carol I^{er} devient le premier roi de Roumanie.

Carol I^{er} n'avait pas d'héritier ; il perd sa fille unique âgée de 4 ans et désigne son frère aîné Léopold de Hohenzollern-Sigmaringen comme successeur. En 1880, le prince Léopold renonce au trône en faveur de son fils Guillaume mais ce dernier renonce à son tour six ans plus tard au profit de son jeune frère Ferdinand. Donc, en 1889, Ferdinand devient le prince héritier de la couronne de Roumanie.

Ferdinand I^{er} monte sur le trône à la mort de Carol I^{er} le 10 octobre 1914, à l'âge de 48 ans.

- **Photographie encadrée de la Reine Victoria datant de 1887**

Âgée de 17 ans lors de son mariage, il semblerait qu'au début de leur union, Marie n'avait pas d'affection particulière pour son époux, en raison de divergences de caractère : lui était plutôt réservé tandis qu'elle aimait les mondanités, les arts et se montrait très sociable. Surtout, Marie - qui quitte



son pays et sa famille - déprime. Elle écrit qu'elle se sent envahie par un profond sentiment de désespoir : « Le mauvais goût germanique était flagrant [...] : Alt Deutsch et mauvais rococo ! [Les chambres] étaient trop chargées, sombres, pompeuses, peu chaleureuses [...]. Dès que possible, elle s'entoure de souvenirs mis à disposition des jeunes mariés à Bucarest. « Toutes les affaires sont enfin arrivées [...] quel plaisir de tout aménager ! Ma chambre semble déjà beaucoup plus confortable et accueillante ». Ainsi, cette photographie de la grand-mère de Marie présentée dans un cadre à la décoration dite victorienne en raison de ses motifs ornementaux (lierre, gui, anges et oiseaux). Elle date de son jubilé d'or (cinquantième anniversaire du début du règne) en 1887.

Focus : le jubilé de la Reine Victoria à Reims

A Reims, ville industrielle textile, l'industriel d'origine écossaise, Jonathan Holden, fait construire une bibliothèque à l'occasion du jubilé de la Reine Victoria. Inaugurée en 1888 sur les plans de l'architecte rémois Ernest Brunette, ce petit pavillon de style Louis XIII existe toujours place Brouette et appartient au réseau de la bibliothèque municipale de Reims.



- **Chandelier à main datant de 1839**

Ce chandelier en argent est un cadeau pour Noël 1887 de la Reine Victoria à sa petite-fille Marie. Il porte les monogrammes de la princesse Marie et de la Reine Victoria, ainsi que l'inscription : « From GrandMama, Xmas 1887 ».

- **Bracelet en or datant de 1844-1845**

Marie hérite de son père Alfred de bracelet en or avec des turquoises. Il date des années 1844-1845. Il est composé de deux cordons en or noués en 5 points. Au milieu de chaque nœud se trouve une turquoise gravée du nom de la reine Victoria, grand-mère de Marie, et de ses quatre premiers enfants (Victoria, Albert, Alice et Alfred). Chaque pendentif en forme de cœur, orné d'une turquoise, renferme une mèche de cheveux sous verre.



- **Bracelet en or datant de 1878**

Comme l'indique à l'intérieur l'inscription : « From Alfred and Maria, Xmas 1878 », ce bracelet en or est offert à Marie par ses parents lors du Noël 1878. Il se compose de 5 médaillons de formes ovales portant chacun d'eux une initiale des enfants du couple : Alfred, Marie, Victoria, Alexandra et Béatrice. Ouverts, les médaillons dévoilent une photo de chacun des enfants ainsi que leur date de naissance gravée.

Ici, le médaillon de Marie, gravé d'un M, est ouvert, dévoilant une photographie miniature de Marie enfant. Le bracelet a subi une modification puisque le médaillon du dernier enfant, la princesse Béatrice d'Édimbourg née le 20 avril 1884, a été ajouté. Les transformations de ce type étaient courantes à l'époque victorienne.



- **Coupe à fruits en argent doré de 1892-1893**

Cette coupe à fruits constituée d'un coquillage dressé sur trois pieds en forme de dauphins est un cadeau de mariage de la Reine Victoria à sa petite-fille. Les bords sont recouverts d'une cordillère et un tiers de la surface du coquillage, à partir du bord, est ciselé pour faire apparaître des motifs végétaux ajourés. L'anse se redresse vers l'intérieur en formant un arc sur lequel est gravée l'inscription VRI/JAN 1893 (VRI pour *Victoria Regina et Imperatrix*) surmontée d'une couronne et

terminé par une sirène.



- **Ensemble de bureau et dossier de correspondance datant de 1892**

L'écritoire est offerte à la princesse Marie d'Edimbourg lors de son mariage par des officiers de la marine royale de Plymouth dont son père Alfred est le commandant. Elle se compose de cinq pièces, d'un socle en bois, d'un support en argent avec deux encrènes en cristal et d'un porte-documents en argent et cuir. Sur le devant, une plaque en argent porte le monogramme de Marie et deux drapeaux qui se croisent, celui de la marine royale britannique et celui de l'Angleterre. La date du mariage, 10 janvier 1893, est également inscrite. Le monogramme de

Marie de Roumanie, les lettres M et R entrelacées surmontées d'une couronne, se retrouve sur de nombreux objets lui ayant appartenu, aussi bien une tabatière que des bijoux par exemple.

- Faire le parallèle avec d'autres monogrammes royaux présentés dans le musée : les L entremêlés des Louis ou les C de Charles X.



- **Broche en or et émeraudes datant des années 1920**

- **Pendentif en fer forgé et diamant datant de 1900**

Cette croix stylisée est un symbole courant en Roumanie, inspiré du *svastika*, symbole solaire antique. Marie aurait un jour trouvé ce symbole au sol, là où son cheval avait chuté plusieurs fois. Elle y aurait vu un signe. Ce symbole va devenir omniprésent dans la vie de la reine, à l'instar de son monogramme allant parfois même jusqu'à remplacer son monogramme officiel ! Il figure sur du mobilier, des aquarelles réalisées par Marie... et même sa couronne.



Focus : la symbolique du svastika.

Mot sanskrit signifiant « qui conduit au bien-être », le *svastika* désigne une croix aux bras égaux s'infléchissant selon un angle droit et tournés tous dans le même sens, habituellement le sens des aiguilles d'une montre. Le *svastika*, en tant que symbole de prospérité et de bonheur, s'est répandu dans toutes les régions du monde antique et moderne. Il apparaissait à titre de motif favori sur les anciennes pièces de monnaie mésopotamiennes et fit ensuite son apparition dans l'art chrétien et byzantin primitif, où il fut bientôt connu sous le nom de croix gammée, à cause de la ressemblance

entre chacun de ses bras et la lettre majuscule grecque *gamma* ; il a été représenté en Amérique du Sud et en Amérique centrale (chez les Mayas), ainsi qu'en Amérique du Nord (principalement chez les Navajos). En Inde, le *svastika* continue d'être le symbole de bon augure le plus largement utilisé par les hindous, les jâins et les bouddhistes. Dans le jâinisme, où il est l'emblème du septième tîrthamkara, ses quatre branches sont supposées rappeler au croyant les quatre domaines dans lesquels l'homme peut renaître : le monde animal ou végétal ; l'enfer ; la terre ; le monde de l'esprit. Les hindous, ainsi que les jâins, utilisent le *svastika* pour marquer le seuil de leurs maisons, leurs portes et leurs offrandes. Le *svastika* dextrogyre est regardé comme un symbole solaire : il imite par la rotation de ses branches la course quotidienne apparente du Soleil qui, dans l'hémisphère Nord, part de l'est pour aller vers le sud, puis vers l'ouest. Le *svastika* qui tourne vers la gauche (sinistroyre) symbolise plus fréquemment la nuit, la terrifiante déesse Kâlî et certaines pratiques magiques. Sous le régime nazi, Hitler prit comme emblème de son parti un *svastika* dextrogyre noir.



Svastika sculpté en Inde, 2017

Etape n°2 : SALLE CHARLES X

Marie de Roumanie, artiste amoureuse du style Art nouveau

Tous les objets exposés dans cette salle sont antérieurs à la Première Guerre mondiale. Ils ont été pensés, commandés ou réalisés par Marie de Roumanie qui n'est pas encore reine. Elle est fortement influencée dans ses pratiques artistiques par le mouvement décoratif alors en vogue : l'Art nouveau.

Focus : le style Art nouveau

L'Art nouveau est un mouvement de rénovation des arts décoratifs et de l'architecture qui se développe vers la fin du XIX^e siècle et le début du XX^e siècle (1890-1920). Cet art qui se veut total s'inspire de la nature en réaction à l'éclectisme ou l'historicisme du XIX^e siècle c'est à dire le pastiche des styles antérieurs : néo-renaissance, néo-classique etc. « L'art dans tout » et « l'Art pour tous » sont les devises de ce nouveau courant artistique qui s'appelle Jugendstil dans le monde germanique, style liberty en Italie, Modern style en Grande-Bretagne, Secessionstil en Autriche et péjorativement style nouille ou style métro. En fait, Art nouveau vient du nom du magasin ouvert à Paris par le marchand Samuel Bing.

L'une de ses caractéristiques majeures est l'emploi de lignes sinueuses, asymétriques (coup de fouet), de courbes et de formes organiques s'inspirant des végétaux et des fleurs (arabesque).

La naissance de ce mouvement artistique découle en partie du néo-gothique : ce regain d'intérêt pour la période médiévale à la fin du XIX^e siècle. Comme les sculpteurs des chapiteaux, certains artistes, lecteurs de Viollet-le-Duc, opèrent un retour à l'observation et à l'imitation de la nature tout en produisant de nouvelles formes dans de nouveaux matériaux. Le mouvement Arts and Crafts créé en Angleterre durant la seconde moitié du XIX^e siècle souhaite la réforme des arts appliqués en retournant aux méthodes de production artisanale du Moyen Age. En pleine révolution industrielle, l'objet, beau, doit aussi être utile. L'art de l'Extrême-Orient est aussi une des sources d'inspiration de l'Art nouveau (le japonisme).

Les artistes les plus connus sont Hector Guimard (bouches de métro) et Emile Gallé (céramique, verre, école de Nancy). A Bruxelles, Victor Horta. A Vienne, Joseph Olbrich et Joseph Hoffmann. En Angleterre, Charles-Rennie Mackintosh (école de Glasgow), Antonio Gaudi en Catalogne...

L'Art nouveau est un mouvement à l'existence très brève : après la Première Guerre mondiale, il évolue vers un style plus géométrique : l'Art déco. Outre les événements politico-militaires, il fut aussi victime de ses propres contradictions : les artistes voulaient faire entrer l'art dans toutes les maisons mais seule la bourgeoisie pouvait matériellement assurer la diffusion de ce style en achetant des œuvres



souvent très onéreuses. A Reims où l'architecture appartient essentiellement à l'Art déco (années 1920-1930) à la suite de la destruction de la ville à 60 % lors de la Première Guerre mondiale, le style Art nouveau est peu présent. On peut citer les façades situées au 111 rue Emile Zola (photo), le 11 bd Charles Arnould ou encore le 50 rue de Vesle.

Mais Marie a su créer son propre style aux inspirations variées: Art nouveau, motifs celtiques, influences byzantines, ésotérisme avec tous les symboles présents dans son art : la croix, le cœur, le lys, le triangle équilatéral (symbole maçonnique majeur représentant la perfection, la Trinité mais aussi les trois vertus de la théologie : la foi, la charité et l'espérance) et le cercle (sans commencement ni fin, il représente le principe unique qu'est

Dieu). Son art est finalement empreint de modernité et de tradition.

- **Chaise « Lily Chair », porte-lettres et banc en bois de tilleul sculpté et doré à la feuille d'or, 1909**

Cet ensemble de meubles dessinés par Marie et fabriqués par l'École des arts et métiers de Sinaia proviennent du château de Pelisor.



Le style est néo-roumain : un Art nouveau « adapté » à la Roumanie. Se mêlent des motifs liés à l'Art nouveau tels que les fleurs de lys sur la chaise, des motifs traditionnels roumains aux influences médiévale et byzantine et des motifs celtiques comme les nœuds et entrelacs qui symbolisent la nature et la vie. N'oublions pas que le courant néo-celtique a contribué à la naissance de l'Art nouveau. On parle de style dragon dans l'Art nouveau nordique (Scandinavie, Royaume-Uni...).

On reconnaît le svastika qui a influencé la croix stylisée de Marie dans le cloisonnement des différents courriers du porte-lettres à forme rotative. La technique de la pyrogravure (= procédé de décoration du bois ou d'un autre matériau comme le verre consistant à y graver un dessin au moyen d'une pointe



métallique portée au rouge vif) a été employée pour graver des citations du poète anglais William Wordsworth. « the world with good results or ill » = le monde avec de bons ou de mauvais résultats, « I hold it true that thoughts are things » = j'estime que les pensées sont des choses. L'artiste français Emile Gallé utilise ce même procédé pour des citations sur ses vases.

La fleur de lys, l'emblème de la Vierge Marie, prénom éponyme de la princesse, n'est sans doute pas un hasard sur le dossier de la chaise. De plus, elle se déploie en 5 tiges peut symboliser la Trinité, la justice et la charité. Le symbolisme du lys (pureté, majesté) évoquait pour la reine Osborne House, la résidence de la reine Victoria sur l'île de White. Marie, dans la conception de la chaise, a sans doute été influencée par l'architecte britannique Baillie Scott appartenant au mouvement Arts and Crafts comme en témoignent les panneaux rectilignes et les accoudoirs légèrement



inclinés de sa chaise datant de 1900 (photo gauche). Les œuvres de Charles-Rennie Mackintosh sont une autre source d'inspiration (photo droite).

- Rechercher des fleurs de lys dans les collections permanentes de la salle

Focus : la fleur de lys

La fleur de lys est le symbole des rois de France. Sous sa forme héraldique, elle est visible ici sur le manteau du Dauphin, fils héritier de Charles X, porté lors du sacre de son père en 1825 ; sur les tabards des hérauts d'armes ; sur les tableaux du peintre Gérard...

La fleur de lys est le symbole de la Vierge Marie, symbole de virginité, d'innocence et de pureté. Les rois de France en font définitivement leur symbole au XIIe siècle, époque de renouveau du culte marial. Les trois pétales au nombre de trois rappellent également la Trinité.

Par ses commandes, Marie a permis la diffusion de l'Art nouveau en Roumanie en soutenant les artistes qu'elle fréquentait. Elle a exposé aussi bon nombre de ses œuvres dans ses palais mais aussi dans des salons comme ceux de La Jeunesse Artistique organisés par la Société des artistes roumains indépendants. En France, elle est reconnue pour ses talents d'artiste en devenant membre de l'Académie des Beaux-Arts.



- **Service à boisson créé par l'atelier Tiffany à New York au début du XXe siècle**

Elle a notamment passé plusieurs commandes auprès de l'atelier de l'artiste Louis Comfort Tiffany, maître-verrier américain maître de l'Art nouveau dans le travail du verre et du vitrail. Ici, c'est du cristal coloré et irisé avec des motifs de fleurs de lys gravées. S'il est difficile de savoir quel rôle Marie a joué lors de la commande du service à boisson, en revanche

nous savons qu'elle a fait fabriquer le nécessaire de toilette par le même atelier en 1910 d'après ses propres dessins. On retrouve le motif de svastika qui a largement inspiré sa croix.



- **Aquarelle aux coquelicots datant du début du XX^e siècle**

Marie est formée à la peinture par une artiste française d'origine suisse, l'aquarelliste Ruth Mercier (1880-1913). Marie aimait beaucoup peindre. Elle est séduite par la technique de l'aquarelle (= peinture délayée à l'eau, transparente et légère, appliquée le plus souvent sur un papier blanc au grammage suffisamment important pour pouvoir absorber la peinture) qu'elle utilise souvent. « Mme Mercier nous a bien transmis son savoir-faire dans l'utilisation des couleurs dans une abondance d'eau, pour que mes fleurs, une fois sèches, conservent une profondeur

veloutée qui rappelle la nature et éblouit les yeux ». Ainsi, ces coquelicots dans lesquels se mêlent sa croix stylisée. Marie maîtrisait le langage des fleurs : le coquelicot, de la famille du pavot, évoque la consolation, l'oubli et le sommeil.

- **Manuscrit enluminé peint par la princesse Marie en 1906**

Aussi douée dans la technique de l'enluminure, Marie a peint deux manuscrits enluminés : l'un pour le mariage de son amie Pauline Astor, l'autre pour son époux Ferdinand en 1906, exposé ici.

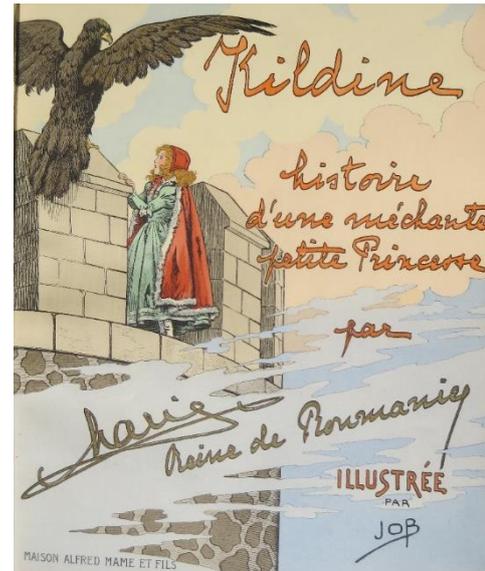
Ornée d'un cadre argenté, chacune des 50 pages comporte des illustrations – pour la plupart des fleurs de différentes couleurs à la symbolique choisie (la fleur de lys : pureté, chasteté, majesté ; le chardon, emblème de la ville de Nancy, berceau de l'Art nouveau en France, symbolise l'éternité ; le crocus : la joie et la jeunesse, etc.) – mais aussi des poèmes et autres textes que la princesse Marie apprécie. Il vaut à sa créatrice deux médailles d'or, la première à Munich avant la Grande Guerre et la seconde à Barcelone en 1929 lors des grandes expositions internationales. La couleur violette est la couleur préférée de Marie : mélange de bleu et de rouge, elle symbolise la balance entre la terre et le ciel, entre l'amour et la sagesse, entre la vie et la mort. Les iris sont accompagnés de vers de Victor Hugo.

En ce qui concerne la couverture et la reliure, ce travail fut confié à l'atelier de l'orfèvre allemand Paul Telge (1846-1909). Sur la couverture en argent sont représentées les armoiries de la Roumanie avec la devise latine de la famille royale roumaine « Nihil sine deo » (« rien sans Dieu »). Aux quatre coins figurent des croix stylisées, emblème tant apprécié par Marie de Roumanie, qu'elle a repris pour elle-même.

Sur la tranche du livre ornée de pierres précieuses (5 citrines, 3 saphirs bleus, 2 améthystes) sont gravés les prénoms des époux et la date de réalisation, soit l'année 1906. Sur la dernière de couverture sont représentées les armoiries de la famille d'Edimbourg. Le manuscrit est



fermé par deux serrures qui reprennent des motifs d'inspiration celtique. Rappelons que Marie fut aussi une écrivaine : outre ses mémoires, elle a écrit notamment un conte pour enfant intitulé « Kildine, histoire d'une méchante petite princesse ». En 1921, une édition française paraît illustrée par le français JOB. Dans le conte, elle écrit page 11 : « Il ne faut pas donner imprudemment à une princesse des idées de liberté : Liberté, Egalité, Fraternité ne sont pas des mots inventés à son usage. Les princesses sont des petits oiseaux faits pour vivre dans des cages dorées. »



• **Albums-photos datant de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle**

Marie était une grande passionnée de photographie : elle est l'auteur de toutes les photographies exposées : portraits de ses enfants ou d'autres membres de sa famille comme ses oncles et tantes russes.

Chaque photographie est mise en valeur par des aquarelles qu'elle a réalisées.

**Etape n°3 : SALLE ROUGE DU TRESOR DE LA CATHEDRALE
Marie de Roumanie durant la Grande Guerre et son couronnement en 1922**

En octobre 1914, le roi de Roumanie Carol I^{er} meurt. Ferdinand monte sur le trône et Marie devient reine consort c'est-à-dire l'épouse d'un souverain régnant qui ne règne pas par définition mais qui peut disposer de prérogatives royales et d'une certaine capacité politique mais le couronnement n'aura lieu qu'en 1922 en raison de la Grande Guerre. La production artistique de la reine s'atténue avec la Première Guerre mondiale et les nouvelles responsabilités politiques. Toutefois, elle va écrire jusqu'à la fin de sa vie.

Focus : la Roumanie durant la Première Guerre mondiale

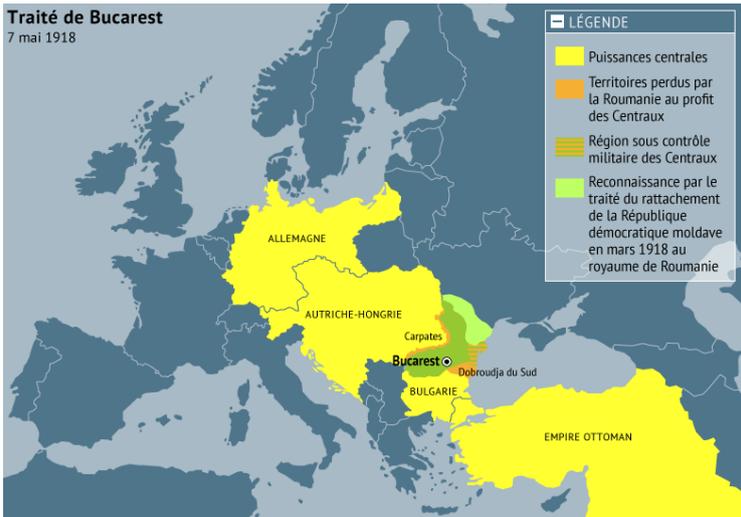


Carte de l'Europe en 1914

Lorsque la guerre éclate, la Roumanie reste neutre malgré un pacte secret contracté dans les années 1880 avec l'Empire allemand. Le 27 août 1916, la Roumanie rejoint le camp de la Triple Entente, formé par le royaume britannique, l'empire russe et la France, et entre en guerre à son tour. Cette alliance nourrit bien sûr les intérêts politiques de la Roumanie qui revendique des régions situées au Nord et à l'Ouest et appartenant à l'empire austro-hongrois : la Transylvanie et la Bucovine. Marie a joué un rôle diplomatique important facilité par ses origines britannique et russe. Pour rappel, par son père, Marie est la cousine du monarque anglais régnant George V ; par sa mère, la cousine du tsar Nicolas II. Ses deux

souverains combattent ensemble depuis 1914 au sein de la Triple Entente les empires de la Triple Alliance. Mais Marie est aussi la cousine de l'empereur allemand Guillaume II.

Traité de Bucarest
7 mai 1918



La Roumanie, comme les autres belligérants, est durement éprouvée durant ce conflit. Dès l'automne 1916, elle est occupée par les troupes ennemies. La famille royale doit fuir la capitale durant l'hiver. A partir de 1917, elle perd son principal allié militaire : la Russie. Face aux pressions de ses ennemis, l'Empire allemand, l'Autriche-Hongrie, la Bulgarie et l'Empire ottoman, l'armistice est signé le 9 décembre 1917 suivi du traité de paix de Bucarest du 7 mai 1918. Cela permet au royaume de Roumanie, placé sous la tutelle de ses ennemis, de persister – malgré les modifications territoriales - et au roi Ferdinand de ne pas abdiquer.

Le traité de Bucarest le 7 mai 1918

Mais les signataires des empires centraux ne sont pas d'accord entre eux, chacun espérant pouvoir profiter des ressources de la Roumanie : le pétrole et les terres agricoles. A l'automne 1918, ces empires étant en difficulté, Ferdinand I^{er} dénonce le traité de Bucarest. La Roumanie reprend les armes aux côtés de la Triple Entente.

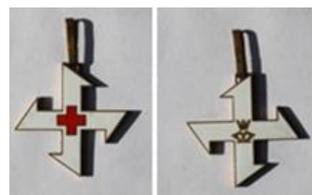
L'armistice est signé le 11 novembre 1918. En décembre 1918, le couple royal fait son entrée officiellement dans Bucarest. Au printemps 1919, Marie voyage en France et en Angleterre pour rencontrer de manière informelle les protagonistes des traités de paix. Elle est notamment reçue le 7 mars 1919 par Georges Clémenceau.

Exclus des négociations de la Conférence de la Paix qui s'est ouverte à Paris le 18 janvier 1919, les pays vaincus par les Alliés se voient imposer de nouvelles frontières et la perte d'une partie parfois majeure de leur territoire. C'est l'occasion pour les vainqueurs d'obtenir satisfaction sur des revendications territoriales souvent anciennes, d'affaiblir les pays vaincus et de répondre au désir d'indépendance des peuples centraux. Ainsi la « Grande Roumanie » naît de ces différents traités de paix, notamment le traité de Trianon le 4 juin 1920 et le traité de Paris le 28 octobre 1920.



• **Les médailles de Marie de Roumanie : la Légion d'Honneur, la Croix de la reine Marie**

Durant le conflit, Marie se montre très investie pour la Roumanie en s'engageant diplomatiquement mais aussi dans des actions humanitaires : elle visite les blessés, les malades et les soldats sur le front, ce qui lui a valu plusieurs surnoms comme ceux de « mère des blessés » ou « reine-soldat ». Elle crée un réseau d'hôpitaux et un service d'ambulances en Moldavie. Elle est également volontaire pour la Croix-Rouge. Elle écrit un livre, « Mon pays », pour récolter des fonds. Son implication est fortement médiatisée, la presse alliée fait état du courage de la reine engagée comme infirmière volontaire.



Invitée à titre officieux pour accompagner la délégation de son royaume à la Conférence pour le Paix de Paris, elle recevra à cette occasion le 10 mars 1919 des mains du président de la République française, Raymond Poincaré, la Légion d'Honneur au grade de Grand-Croix, pour son action durant le conflit. Elle se rend à Reims visiter la cathédrale en ruines...

En 1917, Marie crée l'ordre de la « Croix de la reine Marie » : cette distinction est décernée à tous les militaires et civils qui se distinguent dans le domaine sanitaire en temps de guerre comme en temps de paix. Les premières attributions vont être au titre de la Première Guerre mondiale. D'un côté, la croix tant appréciée de Marie est ornée de son monogramme, de l'autre côté d'une croix rouge. Le ruban, uni, est orange. En 1938, un liseré doré est ajouté sur chaque bord. Cet ordre est divisé en 3 classes.



- **La couronne de Marie de Roumanie, 1922**

En raison de la Première Guerre mondiale, le couronnement du couple royal n'a lieu que le 15 octobre 1922.

La couronne portée par Marie a été dessinée par Costin Petrescu (1872-1954) à partir d'un modèle de couronne byzantine choisie par la souveraine elle-même : la couronne de Despina Milita (1485-1554), épouse de Neagoe Basarab, représentée sur la fresque du monastère de Curtea de Arges, nécropole des rois de Roumanie où Marie sera inhumée en 1938.

Fabriquée à Paris par les bijoutiers de la maison Falize, cette couronne en or est ornée de pierres (turquoise = bleu clair, opale = du jaune au violet en passant par l'orange et le rouge, améthyste = violet, chrysoprase = vert, grenat = rouge foncé). De forme ellipsoïdale par souci de confort, doublée de velours, elle pèse près de 2 kilogrammes. L'image byzantine est renforcée par la présence des chaînes latérales, qui étaient souvent des rangs de perles, appelées prependoulia dans l'empire byzantin et réservées aux diadèmes impériaux.



Chacun des pendentifs portent des armoiries dont les émaux sont en guilloché c'est-à-dire un système de hachures et pointillés pour figurer les émaux. L'écu héraldique de droite représente le blason du royaume de Roumanie (Transylvanie, Banat, Moldavie, Valachie, Dobrogé) avec l'armoirie de la famille de Hohenzollern en cœur et celui de gauche porte les blasons héraldiques illustrant le lien de parenté de la reine Marie avec la famille royale britannique (Irlande, Ecosse, Angleterre, deux ancrés, deux roses et une croix sur le lambel qui est une brisure en forme de barre horizontale avec des pendants). Chaque pendentif est accroché à trois chaînes représentant un épi de blé, symbole de fertilité. Chaque chaîne se termine par un pendentif circulaire sur lequel figure la croix stylisée que Marie a choisi pour symbole



ancre, deux roses et une croix sur le lambel qui est une brisure en forme de barre horizontale avec des pendants). Chaque pendentif est accroché à trois chaînes représentant un épi de blé, symbole de fertilité. Chaque chaîne se termine par un pendentif circulaire sur lequel figure la croix stylisée que Marie a choisi pour symbole



Angleterre ●



Transylvanie ●



Banat ●



Moldavie ●



Valachie ●



Dobrogée ●



Irlande ●



Ecosse ●

semblable à celle se trouvant sur la partie supérieure de la couronne et surmontant l'orbe. Surmontée d'un cercle, elle est le symbole de la divinité.

➤ Comparer avec les couronnes royales françaises (copie de celle de Louis XV dans l'antichambre ou celle de Charles X sur son portrait officiel par Gérard)

➤ Mettre en situation la couronne avec Marie la portant sur l'assiette commémorative.

Focus : l'héraldique

Les armoiries sont l'ensemble des insignes portés sur un écu : c'est une véritable « carte d'identité » qui permet de reconnaître une personne en général. En tant qu'emblèmes héréditaires, elles apparaissent en Europe vers 1120-1150. Leur origine est liée à l'évolution de l'équipement militaire des chevaliers. Devenus méconnaissables sous leur cotte de mailles et leur heaume, les combattants vont faire peindre des figures en couleurs sur leur

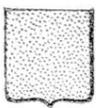
bouclier afin de se faire reconnaître sur le champ de bataille ou au tournoi, jeu guerrier opposant deux équipes de chevaliers. Employés de façon constante par un même personnage, ces emblèmes deviennent progressivement héréditaires. Les armoiries ne sont pas l'apanage de la seule noblesse ! Vers 1500, le tiers des armoiries répertoriées en Europe appartient à des personnes qui ne sont pas nobles. Il faut simplement satisfaire à deux règles : ne pas prendre des armoiries déjà existantes ce qui équivaldrait à une usurpation d'identité ; il faut respecter les règles du blason.

É M A U X.

M É T A U X.

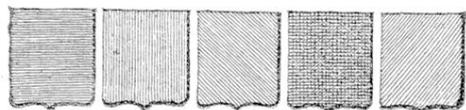
OR.

ARGENT.



C O U L E U R S.

AZUR. GUEULES. SINOPE. SABLE. POURPRE.



F O U R R U R E S.

VAIR.

HERMINE.



Avant 1500, on compte un million d'armoiries en Europe occidentale, dont les trois quarts sont connus par les sceaux. Du XVIème siècle à la Révolution française, 10 millions d'armoiries sont répertoriées en Europe. Pourtant, elles connaissent une crise car elles sont de plus en plus compliquées et rigides. La Révolution française supprime les armoiries, par erreur. Même si Napoléon Ier les remet au goût du jour en y imprimant sa marque, elles disparaissent progressivement. Cependant, aujourd'hui, l'héraldique survit dans nos drapeaux et panneaux de signalisation et revêt des formes plus modernes telles les logos et les sigles. Comment blasonner ?

Blasonner signifie « décrire des armoiries en langage héraldique » ; c'est une langue particulière qui nécessite un vocabulaire et une grammaire précis. Le vocabulaire regroupe tous les insignes placés sur l'écu, émaux et figures.

On distingue parmi les émaux: - deux métaux, l'or et l'argent

- quatre couleurs, le gueules (rouge), l'azur (bleu), le sable (noir) et le sinople (vert)

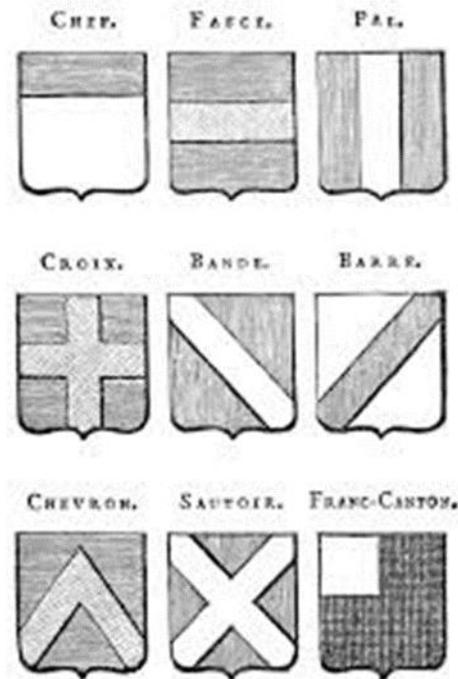
- deux fourrures ou panes héritées des boucliers couverts de peaux de bête : le vair (écureuil petit-gris de Russie à dos bleuâtre et ventre blanc) et l'hermine, sorte de belette d'Arménie (ou Herminie) dont la robe d'hiver est d'un blanc éclatant, avec le bout de la queue noir. Une des règles du blason est celle dite de contrariété des émaux qui interdit de mettre couleur sur couleur ou métal sur métal.

Quant aux figures, il y a les figures géométriques comme les pièces ou partitions (par exemple, écartelé est un écu divisé en 4 carrés) ainsi que les meubles (animaux, végétaux, objets...).

Pour ce qui concerne la grammaire, le plus simple est de considérer un écu en trois dimensions : pour blasonner, on commence par énoncer l'arrière-plan (le champ de l'écu) jusqu'au premier plan (le plus proche du spectateur) en précisant les pièces qui le chargent. Ainsi, on indique la couleur du champ (De ...); puis on désigne la ou les figures principales en précisant leur émail, leur localisation et leur disposition; enfin, on décrit les figures ou meubles secondaires. Si une figure principale est entourée d'autres meubles ou figures, on dit qu'elle est : « accompagnée de... ». Si les éléments secondaires se superposent à la figure principale, on dit qu'elle est « chargée de ... ». Quelques précisions à toujours respecter : La lecture se fait du point de vue du personnage qui porte l'écu, dextre est notre gauche, senestre notre droite. La localisation s'effectue en connaissant les différentes zones d'un écu : la partie supérieure s'appelle le chef; la partie inférieure, la pointe; le centre de l'écu est invariablement désigné par le cœur ou l'abîme.

La position des meubles se précise aussi en utilisant le vocabulaire des figures géométriques : par exemple, une épée peut être posée en pal (verticalement) ou en fasce (horizontalement). Les partitions se décrivent dans un certain ordre : de haut en bas et de gauche à droite.

PIECES HONORABLES.



- **Les assiettes commémoratives fabriquées par les ateliers Rosenthal en Bavière, 1922**

Outre les pièces d'or frappées à l'occasion de ce couronnement, les souverains sont représentés en tenue d'apparat sur des assiettes décoratives en porcelaine blanche peinte. Le roi porte la tenue officielle du couronnement c'est-à-dire la couronne, le manteau, le sceptre et diverses décorations honorifiques. La reine porte la couronne et le manteau (à voir dans la chapelle). Elle tient dans sa main un livre à la couverture en or ornée de pierres colorées précieuses. Précisons qu'à la différence des rois de France qui sont à la fois sacré et couronné, les monarques roumains sont uniquement couronnés.

Etape n°4 : CHAPELLE HAUTE **Le couronnement en 1922**

- **Photographie de la cérémonie, 1922**

Conformément au plan adopté par le Conseil des Ministres et approuvé par le roi Ferdinand, les cérémonies ont lieu entre le 15 et le 17 octobre 1922. Le 15 octobre se tient le couronnement en lui-même à Alba-Iulia, capitale historique de la Transylvanie, suivi de l'inspection des troupes et du défilé. L'entrée des souverains dans Bucarest, le service divin puis la parade d'un cortège mettant en valeur les différents peuples et les périodes de l'histoire romaine sont organisés le lendemain. Enfin, de nombreux spectacles ont lieu le 17 octobre.

Le 15 octobre à Alba-Iulia, le cortège arrive à 10 heures à la cathédrale pour la cérémonie de Couronnement composée de la Sainte-Liturgie, du chant dit Te Deum et de la Prière de Couronnement. À la sortie de la cathédrale, le cortège se rend vers le baldaquin situé



devant le clocher, au-dessous duquel le roi et la reine s'assoient afin d'accomplir le rituel suprême. Le président du Sénat remet la couronne d'acier au roi Ferdinand Ier, en prononçant un bref discours sur le symbole de cette couronne et sa signification liée à l'obtention de l'indépendance et de l'unité nationale. Le roi se saisit de la couronne et la place sur sa tête. Le président de la Chambre des Députés présente ensuite la couronne à la reine, en prononçant également un discours sur l'exemple donné par Marie durant la guerre. La reine Marie s'agenouille et le roi prend la couronne pour la placer sur sa tête. L'hymne royal retentit alors, 101 coups de canons sont tirés et les cloches de toutes les églises de Roumanie sonnent.

- Rappeler que pour les rois de France, c'est l'archevêque de Reims qui pose la couronne sur la tête du monarque avec les 12 pairs.



- **La cape de couronnement de Marie, 3,14 X 2,63 mètres, 1922**

Cette cape de cérémonie est en brocart de soie c'est-à-dire rehaussée de dessins brodés d'or, d'argent et de pierres fines. La bordure est de la fourrure d'hermine.

Se retrouvent ici de nombreux motifs chers à Marie : sa croix, son monogramme et des épis de blé, signe de fertilité. A l'instar de la couronne figurent les armoiries du couple en couleurs. Une différence toutefois est à noter avec la couronne. Les armoiries personnelles de Marie ne sont pas divisées, elles sont représentées sur le devant, à droite, de la cape. Celles des armoiries personnelles de Ferdinand, prince Hohenzollern (écartelé d'argent et de sable) sont seules sur le devant, à gauche, de la cape. Celles des diverses régions de Roumanie qu'il gouverne sont éclatées sur le pourtour de la cape : Munténie (ou Valachie), Transylvanie, Moldavie, Olténie et Banat, Dobrogée.

- Faire le parallèle entre la cape de couronnement de Marie de Roumanie et le manteau porté par le

Dauphin lors du sacre de Charles X (voire avec le manteau de sacre de Charles X visible sur le tableau salle Charles X). Certains matériaux sont identiques, tels que les broderies d'or et l'hermine pour la bordure tout comme les dimensions approximativement. La nécessité de se faire représenter avec un ou plusieurs symboles se retrouve comme les armoiries. Couronnes et tenues des rois de France sont décorées de fleurs de lys ; leurs armoiries arborent les lieux du sacre, à l'image de ces broderies situées au-dessus du fauteuil de Charles X. S'il y a de nombreux points communs, il y a aussi des différences ! Le choix de la soie, et non du velours, pour la cape de Marie présente quelques avantages comme une plus grande légèreté et souplesse. La couronne de Marie a clairement une influence médiévale qui ne

se retrouve pas dans les couronnes françaises, caractéristiques de la fin de l'Ancien Régime où les pierres précieuses sont plus abondantes. Par ailleurs, le manteau n'est pas de couleur hyacinthe mais orange qui rappelle le bandeau de sa décoration.

Etape n°5 : SALLE BLEUE DU TRESOR DE LA CATHEDRALE **Les derniers jours de Marie de Roumanie**

Après son couronnement, Marie organise sa vie entre ses différents voyages à visée plus ou moins diplomatique, son goût pour les arts et ses activités publiques. Au printemps 1924, le couple royal visite la France et la Grande-Bretagne. Ils se rendent également au siège de la Société des Nations à Genève. A la fin de l'année 1926, invitée par Samuel Hill à l'inauguration du Musée Maryhill, la reine Marie se rend aux États-Unis et au Canada.

Entre 1924 et 1926, Marie fait construire au bord de la mer Noire la villa de Balchik, qu'elle baptise « Le nid solitaire ». Elle achète un terrain et étend son domaine en aménageant des jardins et des petits pavillons, en construisant une chapelle orthodoxe dans le style byzantin.

Ferdinand Ier meurt le 20 juillet 1927 et sa succession est quelque peu mouvementée. Marie a donné six enfants à Ferdinand de Roumanie : Carol (1893), Élisabeth (1894), Marie (1900), Nicholas (1903), Iléana (1909), Mircea (1913). Le fils aîné du couple, Carol, renonce temporairement en 1925 à son titre en quittant le pays aux côtés de son amante. Ferdinand désigne alors son petit-fils Michel, qui n'est qu'un enfant, comme héritier.

En 1927, Michel devient donc roi. Puisqu'il est mineur, une régence s'installe et Marie l'accompagne. Mais en 1930, Carol rentre en Roumanie et monte sur le trône sous le nom de Carol II avec le soutien du mouvement du « Front de la Renaissance nationale ». Jaloux de la popularité de sa mère, le roi Carol II censure les activités publiques et les audiences de sa mère. Elle se retire alors dans ses résidences : le palais de Cotroceni à Bucarest, le château de Bran en Transylvanie ou la villa de Balchik. En 1934-1935, Marie publie ses mémoires. Elle tombe malade en 1936 et meurt le 18 juillet 1938 au château de Pelisor à Sinaia. Ses funérailles sont grandioses. Le 24 juillet, elle est inhumée auprès de son époux dans l'église du monastère de Curtea de Arges, ancienne capitale de la Valachie.



• Le coffret datant de 1892-1893 et le reliquaire en argent du début du XX^e siècle

A sa demande, son cœur est déposé dans un reliquaire octogonal en argent, lui-même placé dans un coffret en vermeil aux montures de platine, richement orné de pierres précieuses. A l'arrière du reliquaire sont gravées les initiales B.F de l'artisan et la couronne royale.



Ce coffret en vermeil, réalisé par l'atelier parisien de Froment-Meurice, incrusté des 9 monogrammes des provinces roumaines, demeure pendant trois mois dans l'église. C'était à l'origine un cadeau de mariage de la part d'aristocrates roumains, mariage symbolisé par les initiales M et F du couple. Lors d'une cérémonie officielle, ce coffret est ensuite déposé dans la chapelle « Stella Maris », spécialement conçue dans ce but à Balchik symbole de sérénité, de calme et de repos éternel pour son cœur infatigable, « devant l'autel de la petite église orthodoxe construite par une Protestante », comme l'écrit la reine. A eux deux, le coffret et le reliquaire symbolisent le début et la fin du règne de Marie. : « Je suis née à l'époque victorienne et j'ai participé à la transition vers ce que nous appelons le modernisme » Marie de Roumanie

Focus : L'histoire mouvementée du cœur de Marie

Mais en 1940, cette région côtière de la Roumanie est redonnée à la Bulgarie. La famille royale se vit contrainte de trouver une solution qui se voulait « temporaire » en transférant la boîte contenant le



cœur dans le bois de Bran, scellé dans la roche, lieu appelé la « chapelle de roche ». Symbole puissant et lieu de pèlerinage craint ensuite par les communistes, le cœur est encore déplacé en 1968 au château de Bran dans les Carpates, une résidence royale que la reine Marie appréciait également.

Nouveau revirement de l'histoire. Les descendants de la reine ont rappelé que la chapelle de Bran « a été profanée sous le régime communiste ». Après l'abdication forcée du roi Michel I^{er} de Roumanie - le petit-fils de Marie - en 1947, le château avait en effet été confisqué par l'État communiste roumain. Le cœur a alors été transféré au Musée national d'histoire de Bucarest en 1974.

Les tribulations du cœur de Marie de Roumanie auraient pu s'arrêter là. Mais c'était sans compter sur le souhait de l'ancienne famille royale roumaine que la relique soit exposée dans un lieu en lien avec la défunte reine, et plus exactement au palais de Pelisor, « l'endroit où le cœur a battu pour la dernière fois ». Le 3 novembre 2015, le roi Michel opte pour un transfert à Sinaia en Valachie, dans la salle dorée du château de Pelisor où la reine s'est éteinte.

CHRONOLOGIE

- 29 octobre 1875 – Marie Alexandra Victoria, princesse d'Édimbourg naît en Grande-Bretagne.
- 10 janvier 1893– Marie épouse Ferdinand, prince héritier de Roumanie, au château de Sigmaringen (Allemagne). Le 4 février, elle arrive à Bucarest.
- 1893-1895 – Construction à Bucarest d'un nouveau palais pour le couple princier par l'architecte Paul Gottereau. En mars 1896, Marie et Ferdinand s'installent au palais de Cotroceni, qui devient leur résidence officielle.
- 10 octobre 1914 – Mort du roi Carol I^{er} de Roumanie. Ferdinand devient roi et Marie reine.
- 27 août 1916 – La Roumanie entre dans la Grande Guerre du côté de l'Entente, la reine Marie jouant un rôle majeur dans la politique pro-Entente.
- Décembre 1916 – La famille royale roumaine et le gouvernement se réfugient à Iași (au nord-est de la Roumanie) à la suite de l'occupation de la capitale par les Allemands.
- 1916-1918 – Marie s'engage dans des actions humanitaires : elle visite les blessés, les malades et les soldats sur le front. Son implication est fortement médiatisée par la presse alliée.
- 1^{er} décembre 1918 – Retour victorieux à Bucarest, aux côtés du roi Ferdinand I^{er} et des troupes alliées commandées notamment par le général Henri Berthelot.
- Mars-avril 1919 – Visite informelle à Paris où elle rencontre les principaux acteurs de la Conférence pour la Paix ; visite à Londres où elle est accueillie au palais de Buckingham par son cousin le roi George V et la reine Marie.
- 1^{er} décembre 1920 – La mairie de Brașov donne à la reine le château de Bran, en reconnaissance de ses efforts aux côtés des soldats, des orphelins et des réfugiés durant la guerre.
- 15 octobre 1922 – Couronnement à Alba-Iulia du roi Ferdinand et de la reine Marie. Les cérémonies se poursuivent à Bucarest les 16 et 17 octobre.
- Avril-mai 1924 – La reine Marie et le roi Ferdinand visitent la France et la Grande-Bretagne, États alliés durant la Grande Guerre. Ils se rendent également au siège de la Société des Nations à Genève.
- Octobre 1926 – Invitée par Samuel Hill à l'inauguration du Musée Maryhill, la reine Marie se rend aux États-Unis et au Canada.
- 20 juillet 1927 – Mort du roi Ferdinand I^{er}. Michel, petit-fils de la reine Marie, devient roi. Puisqu'il est mineur, une régence s'installe jusqu'en 1930, date du retour de Carol en Roumanie. Ce dernier monte sur le trône sous le nom de Carol II, évinçant Michel.
- 1930-1938 - La reine se retire dans ses résidences : le palais de Cotroceni, le château de Bran ou la villa de Balchik. Ses activités publiques et ses audiences sont censurées par le roi Carol II.

- 1934-1935 – La souveraine publie ses mémoires.
- 18 juillet 1938 – Mort au château de Peleşor à Sinaia. Le 24 juillet, la reine est inhumée dans l'église du monastère de Curtea de Argeş.

EN PROLONGEMENT DE LA VISITE

- Faire le parcours thématique sur le sacre royal ou l'orfèvrerie au palais du Tau.
- Utiliser le livret jeune édité pour l'exposition et disponible à l'accueil avec différentes activités pour les élèves.
- Voir les œuvres Art nouveau conservées au Musée des Beaux-Arts de Reims (mobilier, vases etc.) ou visiter l'intérieur de la Villa Demoiselle.

POUR ALLER PLUS LOIN

- Dossier pédagogique « Le palais du Tau et le sacre des rois de France » et « L'orfèvrerie au palais du Tau » en ligne sur le site du CMN <http://www.palais-du-tau.fr/Espace-enseignant> ainsi que d'autres outils d'exploitation.
- TSCHUDI MADSZN S., *L'Art nouveau*, Hachette, 1967.
- DEMOUY Patrick, *Le sacre du roi*, Editions La Nuée Bleue / Place des victoires, Strasbourg, 2016.
- LACAILLE Frédéric et PAPOUNAUD Benoît-Henry, *Sacres royaux de Louis XIII à Charles X*, Editions du patrimoine, CMN, Paris, 2014.

